

## Un projet, plusieurs voix Entrevue avec les Éditions Rodrigol

Sylvano Santini

Numéro 214, mai-juin 2007

Les nouveaux conflits générationnels

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10398ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Santini, S. (2007). Un projet, plusieurs voix : entrevue avec les Éditions Rodrigol. *Spirale*, (214), 29–31.

# Un projet, plusieurs voix

## Entrevue avec les Éditions Rodrigol

Propos recueillis par SYLVANO SANTINI

**F**ondées en 2003 et dirigées par Pascal-Angelo Fioramore, André Racette et Claudine Vachon, les Éditions Rodrigol constituent un projet qui s'inscrit dans la suite des spectacles des Abdigradationnistes et des cabarets poétiques Rodrigol qui animent *autrement* les soirées littéraires à Montréal depuis plus de dix ans. Désirant donner un lieu aux « écritures émergentes », les éditeurs s'efforcent de rassembler des voix dont le caractère commun respecterait la singularité de chaque créateur. Nous avons rencontré Pascal-Angelo Fioramore et André Racette.

**SPIRALE** — Les mots « *actuel* » et « *communauté* » reviennent souvent dans vos préfaces et dans votre politique littéraire. Quel sens leur donnez-vous? N'y aurait-il pas avec eux une façon d'amorcer une discussion autour des conflits générationnels?

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Je pense qu'« *actuel* » renvoie à ce qui se fait maintenant, c'est-à-dire les productions qui se déroulent dans les années récentes. Le terme « *communauté* » est lié à l'idée qu'on est un groupe de créateurs qui, depuis des années, conçoit différents projets, telle l'organisation de cabarets, de spectacles. C'est de l'un de ces projets qu'a émergé celui de faire de l'édition. C'était sans doute ça, la communauté de base : des amis proches. Puis elle s'est élargie.

**SPIRALE** — Ce qui est frappant avec vos collectifs, c'est que vous avez rassemblé des voix en commun autour de deux thèmes : le sport et la campagne.

**ANDRÉ RACETTE** — Ce qui nous intéressait dans les collectifs, c'était la mise en commun de nos ressources. En fait, individuellement, chacun pourrait faire ses projets ou créer, mais on n'est jamais aussi fort que lorsqu'on est rassemblé en un collectif dans lequel toutes nos ressources sont orientées par une vision commune ou un projet commun. C'est en ce sens que je voyais et que je vois toujours le mot « collectif ».

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Je dirais davantage un projet commun qu'une vision commune. La vision, à la limite, va se dégager par l'action. Je vais faire ici un lien avec la question des générations. On a voulu faire de l'édition pour ajouter une voix et non pas nécessairement pour protester contre une voix qui était déjà là. On pense que dans le contexte culturel, on peut prendre une place, c'est tout. J'ai l'impression qu'on ne s'est jamais positionné contre quelque chose. C'est un besoin et on l'applique, tout simplement.

**SPIRALE** — Outre le fait que vous soyez tous nés au début des années soixante-dix, on relève dans vos ouvrages un effet évident de parenté, dans leur thème et leur ton. N'y aurait-il pas finalement une analogie possible entre cet effet de parenté et un effet de génération, d'une partie de votre génération?

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Dans le fond, j'ai l'impression qu'on le fait malgré nous. On le fait par les fréquentations qu'on a.

**ANDRÉ RACETTE** — C'est au fil des amitiés et des relations que se crée un effet de parenté; socialement, on est dans un milieu d'artistes, un milieu d'écrivains. Il se trouve que les gens avec lesquels on a développé des amitiés avaient des choses en commun, des idées, des valeurs. C'est peut-être là que ça rejoint un peu le concept de génération : nous sommes des amis qui avons à peu près le même âge et qui partageons certaines visions du monde.

**SPIRALE** — Dans votre politique littéraire, vous dites que vous voulez capter les « *premiers élans* », ceux qui découlent sans doute de la spontanéité, un travail donc plus près d'une pulsion littéraire que d'une esthétique ou d'une œuvre littéraire bien achevée.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Quand on a conçu cette politique, on voulait transmettre l'idée de saisir la matière brute qu'est l'écriture, de dégager sa part substantielle. C'est peut-être l'usage de l'expression « *élan premier* » : peu importe le projet, si on pense qu'il y a « *matière* », on y va. Il y a une espèce de fougue avec l'élan premier, justement. Je crois qu'on désire publier des textes qui nous font vibrer, qui nous touchent et qui nous bouleversent. On cherche l'élan créatif brut, qui souvent se retrouve dans les écrits des auteurs plus jeunes. Mais l'élan premier n'est pas nécessairement destiné à un premier projet d'un nouvel auteur, peu importe quand ça arrive.

**SPIRALE** — Votre communauté d'amis ou de sensibilités communes en devenir se perçoit aisément dans certains thèmes des ouvrages que vous publiez : l'alcool, le sexe, la violence, le vide, l'écoeurement... Abordés à la fois de manière ironique et sérieuse, ces thèmes sont-ils parfois discutés entre vous? Prenez-vous conscience qu'il s'agit au bout du compte de représentations assez désespérées des êtres humains et de leurs relations?

**ANDRÉ RACETTE** — Les écrivains qu'on a publiés parlent de leur réalité. L'alcool, le sexe, le vide ou l'écoeurement font partie de leur vie; ils mettent en scène les enjeux qui leur sont propres. Quand Sébastien Blais décrit dans ses poèmes les taudis de Pointe Saint-Charles, la réalité des putes de la rue Ontario, ce n'est pas par effet de style : il vit ça de l'intérieur, il décrit le réel qui l'entoure et qui le touche. On ne discute pas vraiment de ces thèmes

entre nous. Il n'y a pas de démarche collective dans ce sens-là. C'est sûr qu'on a tout de même conscience que dans l'ensemble, il y a une certaine cohérence, un regard global, particulier et original. Je crois que ça part de nos discussions sur la politique, sur les enjeux sociaux, les valeurs que nous partageons. Chacun a sa propre vision, il n'y a heureusement pas d'unanimité, mais on a des préoccupations communes. Les livres que nous publions parlent de ça parce que ce sont des thèmes que nous jugeons authentiques, qui ont un impact, une importance. Ils s'imposent aussi parce qu'ils correspondent à un monde, à un réel qui a droit de cité dans le domaine littéraire. *tre* ironique, c'est peut-être voir les choses en face, ne pas se cacher dans des effets esthétiques, c'est poser un jugement. Peut-être que ça pousse aussi un peu au désespoir ?

**SPIRALE** — Qu'est-ce qui vous distingue des autres éditeurs ? Qu'est-ce que vous n'aimez pas chez les autres éditeurs et qui pourrait expliquer, en partie évidemment, votre désir de publier des textes ?

**ANDRÉ RACETTE** — Au départ, la maison d'édition est née d'un besoin. Diffuser des textes qui circulaient et qui avaient déjà une existence. On n'est pas en réaction contre une génération ou contre un mouvement. C'est surtout qu'on se méfie de la prétention et du snobisme. Dans les premières soirées de poésie auxquelles on a assisté, ce qui nous frappait, c'est qu'il y avait tellement de mauvais lecteurs qui prenaient au sérieux leurs mauvais textes. C'est un peu de là que provient notre ironie : d'une volonté de ne pas trop se prendre au sérieux, de ne pas être prétentieux et, finalement, ennuyants. Mais ça ne veut pas dire qu'on ne fait pas ce qu'on fait sérieusement et qu'on ne veut pas être pertinents.

**SPIRALE** — Pensez-vous qu'une grande partie de votre génération est apolitique, alors que le phénomène était plus marginal dans les générations précédentes ?

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — On ne dit pas que notre génération est apolitique, mais plutôt que la désignation des générations semble maintenant dictée par les produits de consommation de l'enfance. De plus, elles sont de plus en plus courtes, comprimées dans le temps. En très peu de temps, on passe de la génération *Passe-Partout* à la génération *Nintendo*, etc. Du coup, les références sont diluées, on n'a plus de repères communs. Il n'y a plus de signifiants collectifs qui transcendent leurs propres références. En plus, on est loin des grandes revendications et luttes qui ont marqué les générations précédentes : la lutte pour l'égalité, pour la laïcité ou les élans nationalistes. Pourtant, les besoins et les désirs sont encore là. De cette observation, il nous semblait donc impossible de ne pas y mettre notre grain de sel.

**SPIRALE** — Même si vous n'avez pas de programme, vous formez tout de même une communauté. En publiant des collectifs, par exemple, vous réunissez des voix. Or, vous ne rêvez pas parfois de dogmes, de principes exposés dans des manifestes, comme les avant-gardes le faisaient et qui pourraient vous définir comme une communauté de pensée ?

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Il y a des choses quand même intéressantes dans les manifestes. Par exemple, on a été vraiment impressionnés par les mouvements comme *Dogma* du groupe du cinéaste Lars Von Trier. Avec un certain nombre de règles, on peut arriver à des résultats intéressants, à des œuvres vraiment originales. Il s'agit plus de défis esthétiques que de véritables positionnements. Mais le problème avec les manifestes, c'est qu'ils sont datés. Ils font une rupture avec une vision du monde, une idée de l'art qu'ils contribuent à déboulonner, ils apparaîtront donc obligatoirement obsolètes au bout de quelques années. C'est sûr qu'à une certaine époque de nos vies on a été vraiment fasciné par les manifestes : les futuristes, les surréalistes et d'autres. Il y a quelque chose de grandiose à vouloir faire date, à opérer une rupture et à s'imposer dans l'« Histoire ». Mais aussi quelque chose de naïf, peut-être. L'idée de se positionner contre quelque chose à tout prix, leitmotiv de plusieurs manifestes, ne semble plus répondre au flot grandissant de toutes les créations individuelles qui envahissent notre monde culturel. En plus, ça aurait été difficile de s'imposer comme un mouvement et de cristalliser une vision collective puisque, d'une certaine manière, il aurait fallu rédiger autant de manifestes qu'il y a de personnes qui gravitent autour de *Rodrigol*.

**SPIRALE** — Mais votre projet tient tout de même, comme une communauté sans dogmes. Comment définir alors ce qui vous rassemble ?

**ANDRÉ RACETTE** — Sincèrement, si ça tient, c'est comme malgré nous, dans un effet d'après-coup. On se « théorise » très peu, on n'est pas dans l'élaboration théorique. On se situe dans l'action. Il y a une vision du monde qui nous anime, c'est celle de déranger, de ne pas laisser indifférent ; dans nos spectacles, c'est celle de ne pas ennuyer les spectateurs. D'une certaine façon, c'est assez innovateur dans un milieu comme la littérature, où tout est centré sur l'œuvre sacro-sainte, sur l'ego, tout aussi sacré. On pense au plaisir avant tout ! L'amitié est très présente aussi. On aurait peut-être là un élément de réponse.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — C'est peut-être aussi finalement davantage un positionnement face au monde culturel, à la production culturelle, face à la culture de masse ou à l'autre culture (moins « de masse » : je ne sais pas comment je pourrais cataloguer cette dernière, ce n'est pas seulement une affaire d'élite) ; il y a l'art du divertissement et il y a une culture de création à différents degrés, même en littérature.

**SPIRALE** — Bref, si l'esprit avant-gardiste peut encore vous toucher comme lecteurs, il ne motive pas vos activités d'éditeur ni les projets que vous organisez.

**ANDRÉ RACETTE** — Non, parce que ce n'est pas une entreprise idéologique. Il n'y a pas de volonté égoïste, on ne veut pas faire école, devenir un mouvement artistique enseigné dans les manuels.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Oui, mais on fait école!!!

**SPIRALE** — Le titre d'un récent recueil, *Toute sortie est définitive* de Samuel Flageul, ne résumerait-il pas bien le principe de la parution de vos livres : vous les publiez pour qu'ils soient lus, et c'est tout. Vous ne voulez pas, finalement, que chacun de vos livres deviennent un petit morceau de l'Empire *Rodrigol*, dans le mauvais sens du mot « empire » (comme on le dirait de *Quebecor*).

**ANDRÉ RACETTE** — Ça résume bien notre vision des choses. Chaque projet en lui-même a son existence propre et, pour poursuivre dans ce sens, on n'a pas de programme qui nous projetterait loin dans le temps, comme si on se disait : « *voilà, on a déjà les trente-cinq prochaines parutions, elles sont déjà bien prévues, ou même les dix prochaines.* »

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Finalement, ce qu'on veut, c'est avoir notre autonomie dans toutes les étapes de nos activités, même au plan du financement. On a ainsi une espèce de liberté d'action et de mouvement. Oui, c'est peut-être vrai qu'au mois de janvier, on est incapable de présenter aux journalistes nos parutions de l'année, mais en même temps, on n'est pas obligé de sortir des livres juste parce qu'on les aurait annoncés. On peut toujours travailler sur autre chose, on n'est pas attaché. C'est un atout qui est important pour nous, d'une certaine manière, puisqu'il nous permet, j'en ai l'impression, une construction de la maison plus à notre image. On s'impose, on se fixe des objectifs, mais on le fait à échelle d'homme.

**SPIRALE** — Pensez-vous que votre groupe d'amis va durer? Vous allez sans doute vous déplacer et cela aura un effet sur ce que vous faites. Souhaitez-vous que le projet continue comme il l'est en ce moment?

**ANDRÉ RACETTE** — Ce n'est peut-être qu'un projet ponctuel dans le temps.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Ce n'est pas grave. Si on fait quarante-cinq livres en dix ans et qu'on décide de mettre la clé dans la porte de ce projet-là, ça ne veut pas dire qu'on ne va pas refaire un autre projet ensemble. Moi, je n'ai pas de problème avec ça.

**ANDRÉ RACETTE** — Je pense que durer dans le temps, c'est ça qui va faire la différence entre quelque chose qui était une action spontanée, qui fait le coup du moment, et d'arriver à suivre notre vocation.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Ou en développer une. (*rires*)

**ANDRÉ RACETTE** — On est engagé dans ce qu'on fait. Ça a une intime relation avec ma vie, c'est ce que je suis, entre guillemets, « éditeur ».

**SPIRALE** — Tous vos spectacles et autres manifestations contribuent à modéliser cette spontanéité du début, et les Éditions Rodrigol, qui arrivent plus tardivement, y participent aussi en tant que partie de ce grand tout.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Ça met de la chair autour de l'os. (*rires*)

**SPIRALE** — Vous faites partie en effet d'un champ littéraire et peut-être qu'en ce sens on vous demande de rendre des comptes. Mais ça ne vous dérangerait peut-être pas non plus de bouleverser les formes que vous prendrez ou que l'on vous donnera en prenant un autre chemin.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — En même temps, je te dirais que je ne pense pas qu'on ferait un tournant à 180 degrés dans le sens où l'on pourrait peut-être être appelé à travailler, à développer d'autres projets qui occuperaient plus de place que le projet d'édition. Mais sérieusement, on en est à notre quatrième année de publication et on a l'impression qu'on est encore aux balbutiements de ce projet-là.

**ANDRÉ RACETTE** — Il y a une foule de choses à fonder, à créer et à faire encore!

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — On aurait l'impression de ne pas avoir accompli ce qu'on doit faire.

**SPIRALE** — Vous êtes des nouveaux-nés.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — C'est clair.

**ANDRÉ RACETTE** — On dirait qu'on est encore motivé par l'ampleur de la vision qu'on a devant nous.

**SPIRALE** — En tout cas, votre projet vous transporte, même si vous ne savez pas où et sur quel principe il le fera.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Le principe, c'est la volonté!

**SPIRALE** — Une volonté qui se veut. C'est peut-être dans un projet comme le vôtre que l'on voit qu'il n'y a plus de grand projet de génération, finalement. Tout est fragmenté, chacun forme son petit groupe autour de ses idées, de ce qui lui plaît, de ce qui le touche, en ne se demandant pas contre qui ou contre quoi, pour qui ou pour quoi.

**ANDRÉ RACETTE** — Mais en même temps, grâce à notre formation — on vient tous du milieu universitaire —, il y a une idée de rigueur. C'est ça aussi qui nous distinguerait de la pure autodiffusion sur You Tube par exemple : je mets ma propre vidéo, je me produis moi-même. On a au contraire une recherche de rigueur, de qualité, dans ce que l'on fait et édite en groupe.

**SPIRALE** — Vous avez effectivement un nom qui vous joint ensemble et qui vous distingue.

**PASCAL-ANGELO FIORAMORE** — Au départ, il y a quinze ans, le nom Rodrigol était un pastiche de Capitol. Ensuite, on a fait des soirées Rodrigol et à un moment donné le nom n'appartenait plus à personne, sans cesser pourtant de donner à chacun de nous une image : « *ah, voilà les Rodrigol!* » On est catalogué parce que, pendant dix ou douze ans, on a signé sous le même nom tous nos projets artistiques, peu importe lequel, pour autant qu'il était de nous. À la limite, c'est le côté le plus « manifeste » qu'on peut avoir. C'est peut-être ça finalement l'effet de regroupement.

**ANDRÉ RACETTE** — Le résultat de tout ça donne un nom créé, original, qui a une personnalité, si tu veux.

**SPIRALE** — Oui, on sent bien qu'il y a une figure derrière, on sent qu'il y a une atmosphère dans ce nom. Pas de manifeste, mais une atmosphère. Merci à vous, André et Pascal-Angelo. ☺